

Dimanche 24 avril 2022 - 2^{ème} dimanche après Pâques.

L'Évangile de ce jour nous invite à nous intéresser à cette petite Église naissante après la mort et la résurrection du Christ. Les disciples se sont retrouvés. Certes la peur est là. Ils sont marqués par ce qui vient de se passer et ils se sont alors enfermés. Les portes sont verrouillées mais ils sont là, avec ce besoin d'être réunis, d'être ensemble. Dans ce temps d'épreuve, de questionnement, de doute, de peur, les disciples ont fait le choix de la fraternité qui devient ainsi le lieu du réconfort, du soutien de la persévérance et le lieu de la Paix. Thomas en est justement le contre-exemple parce que lui, n'est pas là. Il s'est éloigné de la communauté et c'est alors que le trouble s'est inséré en lui, que le doute l'a assailli et que sa foi s'est fragilisée.

Comme il nous est bon de réentendre l'importance de la vie fraternelle dans nos communautés paroissiales. Nous aurons beau faire de nombreuses propositions pastorales, mettre en place de nouveaux projets, s'il manque la fraternité, cela ne sert à rien. L'Église doit d'abord, et avant tout, être ce lieu où nous nous reconnaissons vraiment comme des frères et des sœurs en Jésus Christ. L'Église doit être d'abord, et avant tout, cette communauté unie et solidaire où chacun peut trouver sa place, se sentir accueilli, respecté, aimé tel qu'il est. L'Église doit être ce lieu où nous pouvons faire l'expérience, comme le dit le psalmiste, qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis.

Nous devons apprendre à vivre les uns et les autres en effet de manière plus fraternelle, à ne pas vivre nos assemblées en restant indifférents à ceux qui partagent avec nous le même pain, la même foi, la même espérance. Mais nous comprenons aussi qu'un chrétien isolé est un chrétien en danger et que, par conséquent, nos frères et sœurs en Église sont une aide précieuse pour continuer d'avancer avec assurance surtout dans les moments plus difficiles, plus éprouvants. « On ne peut se sanctifier tout seul. Surtout dans le monde où nous sommes, on ne peut pas s'en sortir tout seul. Si on n'est pas ensemble, on dégingole disait Pierre Goursat. « *Jésus vint, il était là au milieu d'eux. Il leur dit : la paix soit avec vous.* »

Prions mes frères pour que, grandissant dans cette vie fraternelle, nous puissions vraiment ressentir cette paix de Jésus au milieu de nous.

Au moment où Jésus se manifeste aux disciples, il leur montre ses plaies, ses mains et son côté, gestes qu'il réitérera lorsque Thomas sera avec eux. Jésus ne veut pas leur faire un reproche : « *Voyez à cause de vous ce qui m'est arrivé.* » Jésus veut leur dire au contraire : « *Voyez comme je vous aime, jusque-là, jusque-là.* » Et la petite communauté des disciples va alors faire concrètement l'expérience de la miséricorde du Seigneur. Et cela sera source de joie pour eux. Alors que, par lâcheté, par peur aussi ils l'avaient abandonné, renié, rejeté, ils vont comprendre combien Dieu est miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour pour eux. Conscients de leur faiblesse, de leur pauvreté, de leur péché, ils vont se sentir rachetés, délivrés, aimés au-delà de ce qu'ils auraient pu imaginer. « *Par ses blessures nous sommes guéris.* » (1 P 2, 24)

L'Église doit être aujourd'hui encore ce lieu où chacun peut faire cette expérience de la miséricorde divine, de cet amour fou de Dieu pour nous. Ce lieu où nous pouvons ressentir la tendresse de Dieu pour nous. L'Église doit être encore ce lieu où chacun, quel que soit son chemin, son histoire, son passé doit pouvoir sentir de quel amour il est aimé et goûter ainsi comme est bon le Seigneur. C'est en Église qu'il nous est donné de vivre cela, c'est-à-dire,

comme Thomas est invité à le faire, à toucher concrètement cet amour offert, cette miséricorde divine, ces remèdes qui remettent debout et font avancer. Ils sont ces sacrements que nous célébrons en Église, le sacrement de l'Eucharistie, le sacrement de la réconciliation, le sacrement des malades. Prions mes frères pour que grandisse en nous le désir de vivre vraiment de cette vie sacramentelle et, comme l'écrit saint Paul, pour qu'en croyant, nous ayons ainsi la vie en son nom.

Aussitôt après, saint Jean écrit que Jésus souffla sur ses disciples et les envoya en mission. Jésus ne perd pas son temps et encourage ses disciples à passer de l'effroi au courage, de l'abattement à l'audace, du repli à l'ouverture, du mutisme au témoignage par la puissance de son Esprit Saint. Certes, nous les retrouverons huit jours plus tard au même endroit, dans les mêmes conditions mais pourtant, déjà auprès de Thomas, ils osent ce simple témoignage d'une foi nouvelle et balbutiante : « *Nous avons vu le Seigneur.* » Ils sont cette petite communauté qui proclame sa foi, qui témoigne de Celui qui est source de sa joie et qui donne sens à sa vie. L'Église doit-elle encore aujourd'hui ce lieu d'où jaillit une parole de foi et d'espérance pour le plus grand nombre à commencer par ceux qui la fréquentent.

Nous devons déjà oser partager entre nous cette foi qui nous anime, parfois aussi balbutiante que celle des disciples. Mais chaque rencontre, chaque situation que nous vivons, en famille, au travail, dans nos différents lieux de vie doivent être aussi l'occasion de témoigner de Celui qui est cet Amour miséricordieux, et cela à travers nos manières d'être et d'agir, par les charismes que nous avons reçus pour le bien de tous. Prions mes frères pour que nous répondions à l'appel du Seigneur à devenir ses témoins au souffle de son Esprit.

Frères et sœurs, cette petite communauté fragile des disciples c'est aussi la nôtre mais au milieu de laquelle se trouve un Trésor *Notre Seigneur et Notre Dieu* que nous ne pouvons pas garder pour nous. En ce temps pascal, prions pour que nous prenions toujours mieux conscience de ce que le Seigneur attend de nous pour ce monde, et pour que nous sachions y répondre avec courage, audace et foi. Amen

Père Mickaël.